



SCÈNE

Manifeste pour nos colères

A La Grange de l'Unil avant Antigél, CœurColère décortique les différentes facettes de nos énervements dans une création alliant nucléaire et féminisme.

MERCREDI 22 JANVIER 2025 EMMA CHAPATTE



River (Luna Desmeules) et Gloria (Valérie Liengme), duo protagoniste de CœurColère, avec Olivia Csiky Trnka. FABRICE DUCREST/UNIL

LAUSANNE ► Que peuvent bien avoir en commun les centrales nucléaires et la colère des femmes? A première vue, pas grand-chose. Et pourtant, toutes deux sont des sources d'énergie formidables: tandis que les premières servent à alimenter nos sociétés en électricité, la seconde constitue un moteur d'action puissant dans les luttes féministes comme - écologiques.

C'est ce parallèle que tisse habilleusement Olivia Csiky Trnka tout au long de *CœurColère*, à voir à La Grange à Lausanne avant le Festival Antigél,

rapprochant métaphoriquement les femmes de l'uranium en faisant de ce dernier une matière douée de conscience et exploitée par la centrale qui lui vole sa puissance.

Sur le plateau, River (Luna Desmeules) et Gloria (Valérie Liengme) se chamaillent et avancent furtivement à la lumière de leur lampe de poche, compteur Geiger en main.

Devant elles, le dédale de couloirs d'une centrale nucléaire invisible que le duo matérialise malicieusement aux yeux du public à grand renfort de gestes, avant que des images projetées sur un écran en fond de scène ne viennent appuyer leurs mimes. Leur mission est rapidement révélée à l'assistance: faire basculer l'opinion publique en défaveur du nucléaire et, par effet de ricochet, réussir à faire fermer toutes les centrales actives.

Révélation à Gösgen

Mais pour cela, il faut déjà atteindre la salle de contrôle... Sur un ton mordant flirtant avec le clownesque, ce duo que l'on croirait tout droit sorti d'un cartoon se fraye un chemin jusqu'au cœur de la matrice figuré par de grands morceaux de tissus argentés évoquant des couvertures de survie, dévoilant petit à petit leur intériorité, et laissant finalement éclater leur colère au cours de leur action.

Artiste polymorphe et fondatrice de la compagnie Full Petal Machine, Olivia Csiky Trnka est une habituée des créations mêlant sciences et réflexions politiques autour de thématiques de société.

Dans *Protocole V.A.L.E.N.T.I.N.A.* (2017) elle articulait ainsi conquête spatiale et émigration, tandis que *Demolition Party* (2020) s'intéressait à la vengeance de la nature et au lien matriarcal. Fascinée par l'énergie nucléaire, à la fois force de production d'énergie et de destruction de la vie, elle a une révélation lors d'une visite de la centrale nucléaire de Gösgen, à Soleure: il y a un lien entre l'uranium à l'origine de la fission nucléaire et la colère féminine.

La colère, une ressource

Car il n'y a pas une colère mais des colères, qui ne sont pas perçues pareillement par la société: tandis que celle du genre masculin est ainsi globalement valorisée, celle des femmes est au contraire perçue négativement – voire érigée en tabou et taxée d'hystérie. Face à ce constat, Olivia Csiky Trnka marche dans les pas d'Audre Lorde et nous invite à explorer nos colères, à nous les réapproprier et à les vivre sensiblement et politiquement, même si son propos tarde quelque peu à se construire. La scène agit ainsi comme un miroir de nos propres émotions, réactions et réflexes d'autocensure, et amène le public à s'interroger: et moi, ma colère, qu'est-ce que j'en fais?

Face aux défis contemporains, la colère apparaît en effet comme une émotion légitime – comment ne pas la ressentir face aux chiffres accablants des inégalités de genre et aux catastrophes environnementales –, mais paradoxalement encore trop souvent vidée de son pouvoir car contenue et réprimée.

Dans un monde où les droits des femmes et des minorités sont de plus en plus menacés, jusque dans nos démocraties européennes, Olivia Csiky Trnka nous rappelle l'importance de nous mettre en colère, d'ouvrir collectivement les vannes et d'en faire un moteur d'action essentiel pour nos luttes et nos espoirs.

Une création de plateau à la croisée de la fable et de la performance, pour un travail quasi cathartique sur nos colères partagées.

A La Grange (Lausanne) jusqu'au 26 janvier, grange-unil.ch; puis au festival Antigél (Genève), à l'Ecolint, du 18 au 20 février, antigel.ch